

Présentation des 4 intervenantes au webinaire

« OUI à la Paix, Non à la Guerre »

organisé par OMEP-France, le mardi 12 avril 2022 à 17h30

<https://us02web.zoom.us/j/82727593375?pwd=dm55elpNRWhYTnowUGVKdTdBTtQUT09>

ID de réunion : 827 2759 3375

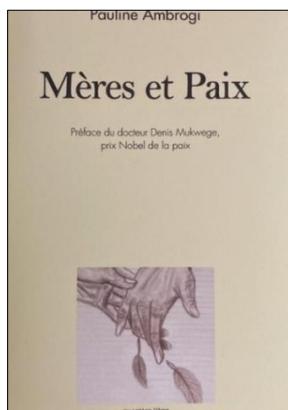
Code secret : 970905



Pauline AMBROGI

Docteur en Histoire contemporaine, écrivain et poétesse ; a représenté l'ONG Make Mothers Matter auprès de l'UNESCO.

Résumé du livre Mères et Paix : "Quel rôle jouent les mères dans l'édification de la paix ? Comment agissent-elles au sein de la famille, de la société et des institutions ? Dans un monde qui prend peu soin de l'être humain, les mères ne craignent pas de transgresser les lois ou l'ordre établi pour sauver des vies. Bâtir un monde en paix n'est pas propre aux mères, mais grâce à leur rapport direct à la vie et à leur mission de premières éducatrices, elles témoignent d'une sensibilité particulière qui doit être entendue. Soixante-quinze d'entre elles, originaires de quarante pays, ont témoigné dans ce livre pour montrer avec conviction leur engagement."



Editions de l'Ecole de Guerre : <https://ecoledeguerre.paris/editions/>



Maryse METRA

Psychologue de l'enfance et de l'adolescence, Vice-présidente de l'AGSAS, membre de l'OMEP ; a été enseignante spécialisée en classe de perfectionnement pendant 9 ans, rééducatrice de l'Éducation nationale, puis formatrice responsable de la formation des rééducateurs de l'éducation nationale à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Lyon pendant 10 ans. Retraitée depuis 2008, elle est actuellement formatrice en auto-entreprise, animatrice de groupes de soutien au soutien, actions de formation en direction des professionnels de l'enfance et de l'adolescence. Ses engagements associatifs : Présidente de la FNAREN (Fédération nationale des associations des rééducateurs de l'éducation nationale) pendant 5 ans ; Présidente de l'AGSAS (Association des groupes de soutien au soutien) de 2010 à 2016, et vice-présidente depuis cette date.



Michèle OLIVAIN

Co-présidente d'Enseignants pour la Paix. Membre du bureau du Conseil français des associations pour les droits de l'enfant. Professeur de Lettres classiques retraitée, syndicaliste au SNES-FSU (Syndicat national des enseignements de second degré de la Fédération syndicale unitaire).



Lisa SILVESTRE

Educatrice de jeunes enfants, formée en accompagnement périnatal, notamment chant prénatal, et par différentes ONG d'éducation à la Paix : Mouvement de la Paix, Graines de Paix, Paix et Bienveillance en Action. Elle est Co Fondatrice du comité du Grand Genève, qui fait partie du Mouvement de la Paix français. Elle est également membre du bureau de Jai Jagat Genève. Actuellement en poste en tant qu'éducatrice dans une école privée à Veyrier, Genève.



Introduction par Danièle PERRUCHON

Chers collègues adhérents et amis de l'OMEP, je suis heureuse de vous accueillir en tant que présidente de l'OMEP-France.

Merci de nous rejoindre ce soir malgré toutes les préoccupations du moment !

Cette guerre en Ukraine touche la population civile et plus particulièrement les enfants et leurs mères.

Ce soir OMEP-France vous invite à réfléchir ensemble avec nos quatre intervenantes sur le thème : « **OUI à la Paix ! NON à la Guerre !** »

A ce propos, je vous fait part du message de ma collègue Tatiana, présidente du comité national de l'OMEP Ukraine, envoyé à notre présidente mondiale le 5 avril :

« 145 enfants sont morts, 222 enfants ont été blessés, 489 établissements scolaires ont été détruits. »

Et c'était fin mars.

Aujourd'hui 12 avril,

« Merci personnellement et à tous les collègues des comités nationaux du monde pour avoir soutenu et consolidé les efforts visant à dénoncer les atrocités en Ukraine, que les soldats russes continuent de commettre à l'heure actuelle, à savoir tuer et violer des civils, des femmes et des enfants, commettre des atrocités impossibles à comprendre. Je ne peux plus retenir mes larmes. »

“Tout le monde a besoin de soins médicaux, de produits d'hygiène, d'eau potable et d'un soutien psychologique ».

Elle croit fermement que « *La paix viendra de manière irréversible.* »

J'ai par ailleurs, une correspondance privée avec une collègue amie russe, Natalya, et Igor son mari, tous deux professeurs à l'Université pédagogique de la ville de Moscou.

Certaines d'entre vous les connaissent puisqu'ils ont voyagé plusieurs fois à Paris.

Ils ont fui Moscou pour rejoindre leur mère âgée de 90 ans vivant en Ukraine.

Je vous lis quelques extraits de nos échanges.

Le 8 mars

« Nous voudrions que vous sachiez que toute notre famille est contre cette terrible guerre. Ma petite fille était retenue hier par la police de Moscou. Elle a été arrêtée car elle est allée avec ses amis à une réunion contre la guerre avec des fleurs et un sac sur lequel est écrit "Paix". J'ai terriblement peur pour elle. »

Voilà le dernier message, reçu le 26 mars

« Nous envisageons de quitter l'Ukraine pour l'Europe. Beaucoup de gens vont en Pologne et en Slovaquie, puis dans d'autres pays. Mais ce n'est pas facile avec ma mère. Nos enfants cherchent des moyens de quitter le pays. Pour être honnête, nous ne voulons pas retourner en Russie. L'ambiance y est répressive. Igor et moi avons signé une pétition contre cette terrible guerre. Autant que je sache, il y a une forte recommandation pour les universités de licencier les étudiants et les professeurs qui ont signé de telles pétitions. Je suppose qu'il ne sera pas possible de poursuivre mon travail sur l'EDD et de contacter des collègues d'autres pays. Je suis très inquiète pour ma petite fille et toute la famille. »

Voilà la réalité, c'est une parole de grand-mère et de mère : quel rôle jouent-elles dans la construction de la Paix ? Comment en parler aux enfants ? C'est le sujet de notre rencontre d'aujourd'hui.

Je passe la parole à Lisbeth GOUIN qui sera la modératrice de cette discussion.

Lisbeth GOUIN, modératrice

Nous ne pouvons pas rester indifférents à cette situation de guerre en Ukraine qui le 24 Février subitement n'était plus, ni fiction, ni lointaine, ni un pronostic mais une réalité ici, maintenant, en Europe, traumatisant, créant des peurs, affectant, détruisant vies humaines, habitations, écoles, hôpitaux, aéroports...

C'est pour cela que nous avons réagi et souhaité regrouper quatre collègues, femmes et amies d'horizons différents mais toutes passionnées par la réflexion sur le bien-être des enfants et de leur famille, la défense de leurs droits, l'éducation à la paix dès le plus jeune âge, les traumatismes liés aux conflits

Lire les interventions en suivant le lien ci-dessous



Lisa SILVESTRE

Educatrice de jeunes enfants, formée en accompagnement périnatal, notamment chant prénatal, et par différentes ONG d'éducation à la Paix : Mouvement de la Paix, Graines de Paix, Paix et Bienveillance en Action. Elle est Co Fondatrice du comité du Grand Genève, qui fait partie du Mouvement de la Paix français. Elle est également membre du bureau de Jai Jagat Genève. Actuellement en poste en tant qu'éducatrice dans une école privée à Veyrier, Genève.

L'accueil d'enfants réfugiés et autres projets de solidarité

- projet de solidarité
- ateliers de philosophie pour enfants/ thème de la Paix
- accueil d'une enfant de 3 ans et 8 mois dans une classe de jardin d'enfants

1. Projet de solidarité

Lors de l'annonce de l'attaque de la Russie contre l'Ukraine fin février 2022, nous avons tous été sidérés, choqués, et nous avons eu durant les semaines suivantes une impression partagée d'angoisse, d'impuissance, puis une volonté de se mobiliser assez forte.

Tout d'abord, les parents de l'école où je travaille, une école de tradition salésienne, c'est à dire solidaire, ont été sollicités pour une grande démonstration de solidarité, à travers la collecte de matériel d'urgence pour les réfugiés accueillis à la frontière ukrainienne, notamment en Pologne.

De nombreuses recommandations ont été faites, pour solliciter la collecte, et il faut signaler que la solidarité a été d'une ampleur incroyable : maires de France mobilisés avec la protection civile, écoles, associations.

Les dons ont été tellement nombreux que le secours catholique a assuré quelques semaines plus tard que la Pologne étant envahi de dons matériels, ceux-ci ont dû être en partie détruits car parfois inadaptés, et en surnombre. Les associations comme la Croix Rouge ont été dans l'obligation de ne plus accepter les dons matériels, et de demander des dons financiers.

Pour notre part, nous avons collecté de nombreux cartons à la Salésienne, puis relayé dans notre école alternative du Pays de Gex, association dont nous sommes membres. Nous avons sollicité les parents, et finalement déposé les dons de vêtements majoritairement à une association locale « Chers voisins » qui s'occupe de recueillir les vêtements pour ensuite les fournir à l'association Alias, qui elle s'occupe de loger les personnes réfugiées.

Par conséquent, nous avons été très nombreux à donner pour que des familles ukrainiennes puissent bénéficier de dons sur place.

2. Ateliers de philosophie pour enfants : 6/12 ans et 3/ 6 ans

Les ateliers de philosophie (1) ont été proposés dans le même état d'esprit d'agir en lien avec cette guerre en Ukraine pour permettre aux enfants, de discuter autour du thème de la Paix.

Les enseignants ont choisi d'aborder directement le thème de la guerre aux enfants, et il a fallu reprendre ensuite avec les parents pour que les enfants soient rassurés.

En effet, il est vraiment très important de faire attention aux récits que nous amenons lors des interventions en école.

Les questions que cela pose :

Que peuvent entendre et comprendre des enfants de 6 ans à 12 ans, sur le thème de la guerre ?

Doit-on leur parler directement de bombardements, de bunkers et de tirs ?

Les questions politiques d'envahissement d'un pays par un autre doivent-elles être évoquées ?

A ces questions en tant que maman, je peux témoigner que d'une part il s'agit de bien déterminer à partir de quel âge un enfant est capable de comprendre la notion de guerre, et qu'il est très important de protéger les enfants des images et / ou des récits qui peuvent parfois être traumatisants, car en dessous de l'âge de 10 ans un enfant reste très sensible aux images, et possède une imagination qui parfois nous dépasse, une sensibilité particulière.

C'est à dire sélectionner des mots, contenus, et réflexions compatibles avec l'âge des enfants, et de leur compréhension. Exemple de la petite Eva d'Ukraine dans le bunker qui renvoie à la petite Eva de France son histoire, et qui crée des peurs irrationnelles... « mon papa va partir avec tous les hommes à la guerre », ou encore mon fils de 6 ans qui dit avoir peur des bombardements et de l'envahissement de la France.

Ces questions éthiques soulèvent des questionnements plus profonds que de simplement parler des conflits, d'une façon historique. En effet, les guerres du passé n'ont pas le même impact sur nos vies, que des conflits qui affectent notre présent, et qui nous font terriblement peur à nous adultes, et aussi par conséquent aux enfants (réminiscences de la seconde guerre mondiale avec les images des tranchées par exemple).

Les questions d'accueil des réfugiés peuvent être évoquées sous forme d'atelier « éducation à la paix » ou atelier de philosophie sur le thème de la paix. Les résultats sont vraiment intéressants, les enfants réfléchissent d'une part à ce qu'est la Paix, ensemble, puis nous pouvons réfléchir ensemble à quelles actions développer pour la Paix chez nous.

Par exemple, nous pouvons expliquer de quoi les réfugiés ont besoin, de quel matériel, comment les aider, que pouvons-nous leur offrir...

Les enfants peuvent trouver beaucoup de solutions à ce problème sans être traumatisés ensuite.

(1) Ateliers de philosophie SEVE - Savoir Être et Vivre Ensemble - créés par Frédéric LENOIR.

3. Accueil d'enfants réfugiés dans une classe de jardin d'enfants

Alina, 3 ans et 8 mois et son frère Harlem ont été accueillis récemment dans une école en Suisse, de tradition salésienne dans laquelle je travaille.

La petite fille est arrivée le jeudi 31 mars dans notre classe, et son frère est arrivé dans une classe de 8 P, qui correspond en France à la 6ème, première année du collège. Ils sont logés avec leur mère chez une tante en Suisse, et leur père est resté en Ukraine.

Une journée d'accueil un peu particulière

Le lundi 5 avril Alina a passé une première journée dans ma classe, et nous avons réalisé des « colombes à la façon de Picasso », c'est à dire que les enfants ont collé une reproduction de la colombe colorée de Picasso sur une grand feuille de type A3 de couleur, et ont ensuite colorié des motifs de leur choix tout autour avec des crayons néocolors.

Nous avons aussi profité de l'accueil pour relire le livre « ensemble » qui parle de l'accueil, de l'amitié et de la bienveillance (référence ici : Ensemble

Alison Green (Auteur) Axel Scheffler (Illustration) Paru le 1er octobre 2020 Album jeunesse (relié)

Et nous avons également profité pour prendre un moment et ressentir la Paix en nous, à partir du cœur. Les enfants posent les mains sur leur cœur, ils ferment les yeux, essaient de ressentir la Paix, et ensuite envoient leur colombe au monde entier.



Harlem est venu passer la journée du mardi 6 avril avec une camarade de 8P parlant russe, Irina. Mon collègue est venu me demander si nous acceptions de les garder pour la journée dans notre classe, pendant leur tournoi de foot, et en échange les enfants peuvent traduire en russe/ ukrainien.

J'ai trouvé que c'était une idée merveilleuse !

Les enfants ont donc passé la journée avec nous, au départ Alina n'était pas là car elle avait du mal à venir le matin même, et d'après sa maman elle avait beaucoup pleuré.

La première chose qui m'a marquée est que malgré plusieurs invitations à s'asseoir dans notre classe, Harlem et Irina avaient beaucoup de mal à s'asseoir auprès des enfants. Pourtant cette posture est vraiment très importante pour accompagner des jeunes enfants, nous sommes beaucoup plus accessibles pour les enfants si nous assis près d'eux.

Ensuite, les petits enfants de notre classe ont commencé à jouer avec des jeux d'encastrement, type petit lego. Et certains enfants ont commencé à fabriquer des pistolets... Ce constat est un fait qui arrive souvent, et nous leur disons simplement : « dans la classe, les pistolets sont interdits, vous pouvez faire des grues, des chantiers, des maisons, voitures etc ... ou alors jouer aux indiens avec des arcs et des flèches », ce qui est moins impactant d'après moi.

Les enfants ont obéi, mais c'est Harlem qui ensuite a repris l'idée de jouer aux armes, en mimant un soldat en train de se cacher avec un pistolet.

Alors pour faire baisser la tension, je lui ai simplement demandé, assistée par Irina pour la traduction, de ne pas mimer des armes, car elles sont interdites dans notre classe, et ensuite je lui ai posé la main sur l'épaule pour lui témoigner mon amitié. Ensuite, j'ai posé ma main sur mon cœur, spontanément, pour bien lui montrer que c'est important, *et que cela me tient à cœur. Harlem a bien compris et je ne l'ai plus vu de toute la journée en train de faire ce geste.*

Nous sommes donc partis en promenade à la ferme, car tous les mardis nous allons en promenade dans la nature.

La promenade s'est très bien passée, et j'ai proposée à Harlem de marcher avec moi devant. De cette façon, c'était aussi un moyen de le valoriser, et de lui montrer qu'il peut « conduire » la marche.

Son petit côté électron libre n'a pas tardé à se dévoiler, et j'ai dû lui demander de ralentir mais, au final avec cette position de leader, il a commencé à me parler différemment, moins sur la défensive.

Je ne lui ai pas posé trop de questions, seulement des banalités : depuis quand est-il arrivé, avec qui etc. Il n'a pas non plus donné trop de détails, il semblait pourtant d'une grande maturité.

Au retour de la balade, Harlem a fait de la traduction pour que je comprenne les mots de tous les jours, comme on bavarde en voyage avec un ami rencontré le jour même.

Cette posture de traducteur l'a vraiment renforcé, et il s'est mis à sourire, à se moquer de mon accent, etc, ce qui était très bien, pour lui faire prendre confiance en lui.

Plus tard dans la matinée, au retour de la promenade, lorsque nous sommes arrivés la maman de Alina et Harlem était là avec la petite fille, qui semblait tout à fait partante pour venir.

Sa maman m'a montré avec son traducteur dans son téléphone une phrase qui expliquait son retard à cause du fait qu'elle pleurait trop. Je lui ai répondu que c'était normal et qu'il n'y avait pas de problème. Puis j'ai réalisé qu'il me fallait une traductrice pour faire un entretien avec elle, car elle ne parle ni français ni anglais.

Ce qui n'a pas posé de problème, car tout de suite après avoir demandé à une maman d'origine russe et ukrainienne de notre classe, celle-ci m'a répondu qu'elle serait disponible après les vacances pour faire de la traduction pour cet entretien.

Heureuse de cette fluidité dans la journée, et de la facilité avec laquelle les événements se sont déroulés, j'ai proposé aussi aux enfants de faire un cours de français / russe/ ukrainien, pour faire participer nos élèves de 8P. Le but était de traduire les mots de la vie quotidienne comme « bonjour, comment ça va ? Bon appétit, veux-tu jouer avec moi ? » Etc.

Les enfants ont été très attentifs, et ce fut un réel plaisir d'animer ce temps, puisque les tout petits de 3 / 4 ans ont vraiment bien participé eux aussi. C'est toujours étonnant de voir à quel point leurs capacités d'absorption des langues étrangères sont impressionnantes, que ce soit au niveau de l'accent (répéter des mots en disant de la même manière) ou leurs capacités de mémorisation.

Avez-vous déjà essayé ?

Les enfants ont des capacités d'apprentissage très largement supérieures à nous adultes, qui oublions en général dans les 5 minutes qui suivent, ce que la personne vient de nous dire.

En résumé les enfants ont passé une très bonne journée ensemble, Alina était ravie d'avoir son frère toute la journée qui s'est très bien occupé d'elle, et les autres enfants ont eu des réactions assez surprenantes. Il est évident d'après avoir entendu pendant plusieurs mois l'histoire de « Ensemble » qui est un peu la référence pour ma part en termes de culture de la Paix pour les tout-petits, les enfants étaient déjà prêts à accueillir Alina, et il est vrai qu'à cet âge-là souvent les clichés sont quasiment inexistantes. En général tous les enfants jouent ensemble, sans distinction de couleurs de peau, de langue, etc. Une enfant m'a seulement demandé pourquoi Alina ne parlait pas, ce à quoi j'ai répondu qu'elle allait apprendre notre langue.

Cependant, j'ai observé des faits assez drôles : les enfants voulaient tous s'asseoir près d'Alina, si bien que la petite fille n'avait plus de place pour s'asseoir ! Et son frère Harlem aussi a été victime de son succès toute la journée, avec des enfants qui venaient se coller à lui pour lui faire des câlins, ce qui n'était pas sans l'agacer !

Pour conclure l'accueil des enfants réfugiés est un vrai bonheur, si l'on est d'accord de faire un petit effort, et de considérer que l'autre pourrait être nous... dans une autre situation.

"Le monde actuel est effrayant de violence, notamment avec la guerre en Ukraine, et il ne faut pas l'oublier, toutes les autres guerres dans le monde, guerres contre les humains et contre le vivant.

Mais la peur est paradoxalement un frein pour l'évolution du monde. Pour construire le monde de demain, je pense qu'il est essentiel de faire confiance dans les graines de Paix que nous semons, et qui donneront certainement de jolis fleurs et fruits pour l'avenir, que nous ne verrons pas toujours. C'est le principe de base de notre travail en petite enfance....

Malgré ce constat, notre foi dans la Paix et dans l'Amour universel peuvent considérablement changer notre monde, car nous savons que les enfants grandiront avec ces graines de Paix semées en eux-mêmes. Comme le dit Sofia Stril Rever biographe et co-auteure du Dalai Lama : « Soyons d'amour que nous voulons voir dans le monde ».

Annexe 1 : L'accompagnement périnatal et l'histoire de Marylin



Pauline AMBROGI

Docteur en Histoire contemporaine, écrivain et poétesse ; a représenté l'ONG Make Mothers Matter auprès de l'UNESCO.

Elle vient de publier le livre « Mères et Paix » aux Editions de l'Ecole de Guerre : <https://ecoledeguerre.paris/editions/> : « Quel rôle jouent les mères dans l'édification de la

paix ? Comment agissent-elles au sein de la famille, de la société et des institutions ? Dans un monde qui prend peu soin de l'être humain, les mères ne craignent pas de transgresser les lois ou l'ordre établi pour sauver des vies. Bâtir un monde en paix n'est pas propre aux mères, mais grâce à leur rapport direct à la vie et à leur mission de premières éducatrices, elles témoignent d'une sensibilité particulière qui doit être entendue. Soixante-quinze d'entre elles, originaires de quarante pays, ont témoigné dans ce livre pour montrer avec conviction leur engagement. »

Pauline AMBROGI :

On ne travaille jamais innocemment sur un sujet. Je ne vis pas dans un pays en guerre, je n'ai pas été victime de conflits graves, mais à travers mon histoire, j'ai réfléchi à ce que signifie la violence dans la famille, violence aux formes si plurielles et parfois si ordinaires, alors même que la famille devrait être un espace de paix, d'amour et de sécurité pour chacun de ses membres. En tant que mère, je me suis demandé comment devenir un instrument de paix dans la mienne. Mais qu'est-ce que la paix ? Est-ce un idéal social et politique, un concept qui représente le calme et la tranquillité, une réalité tangible ? La paix n'est-elle qu'une absence de guerre ? Est-elle un état d'âme propre à chacun, mais si difficile à préserver et à transmettre ? Qu'est-ce qui nous pousse à désirer vivre en paix ? De ces questions est née une double curiosité, celle de savoir ce que représente la paix pour les autres mères et celle de comprendre comment elles l'incarnent au quotidien. Si la paix n'est pas l'apanage des femmes, elle n'est donc pas plus celui des mères, cependant, pour une large majorité d'entre elles, la paix est une condition essentielle à l'épanouissement de la vie.

« Toute mère devrait être en mesure d'offrir à son enfant, dès sa conception, un environnement favorable : un toit, de la nourriture saine et la sérénité. La sécurité humaine est la condition préalable au sentiment d'estime de soi, de confiance et d'équilibre de l'enfant » affirme Jill Donnelly, qui s'est consacrée au soutien scolaire dans des familles anglaises défavorisées.

Chaque fois que les expériences fondatrices font défaut, c'est l'ensemble de la société qui souffre de la violence et engendre à son tour de multiples violences. La famille est le premier lieu des apprentissages des valeurs phares – amour, respect, force morale - même si l'école et les associations jouent un rôle complémentaire. Il ne faut pas oublier l'Etat qui lui aussi joue un rôle de modèle dans l'application de ces valeurs au sein de la société.

L'ancienne directrice adjointe de l'UNICEF, Rima Salah, va dans ce sens. Ses différentes missions aux quatre coins du monde, l'ont amenée à constater le rôle transformateur des mères dans la création d'une culture de paix, tant dans le cercle familial que dans la société, notamment au travers du prisme de la petite enfance.

Elle affirme qu'en l'absence de système de protection à l'échelle nationale, c'est la famille - et particulièrement les mères - qui est chargée de rétablir un environnement protecteur.

Toutefois, l'exposition des parents à l'instabilité et au stress met en péril leur capacité à fournir à leurs enfants la protection dont ils ont besoin. Dans les pays en guerre ou dans les camps de

réfugiés, de nombreuses mères syriennes réfugiées au Liban ou en Jordanie ont exprimé leurs inquiétudes devant l'évolution de leurs enfants et la détresse émotionnelle subie. Face aux privations que subissent leurs enfants, à la violence physique et structurelle, elles se sentent impuissantes, même si elles résistent et font tous les efforts pour les protéger. Cette enfance perdue devrait nous alarmer.

Il y a deux mille cinq cents ans, Aristophane avait inventé un mot d'ordre efficace qu'il plaça dans la bouche de son héroïne / Lysistrata :

« Ne faites pas l'amour et la guerre s'arrêtera. »

Cette jeune athénienne audacieuse avait convaincu les femmes des cités grecques de mener une grève du sexe pour mettre fin à la guerre du Péloponnèse. Aristophane ajouta : « Je déclare qu'il faut laisser la cité aux femmes ! [...] Laissons-les simplement gouverner, et ne voyons qu'une chose : c'est qu'étant mères elles auront d'abord à cœur de sauver les soldats. »

Même s'il y a assurément une part de vrai dans les propos de l'auteur, Aristophane a écrit une pièce comique. Et penser que seules les femmes/mères seraient aptes à gouverner et à construire la paix serait une grossière méprise.

Comme le souligne le docteur Denis Mukwege, Prix Nobel de la paix, dans la préface de cet ouvrage :

« Nous sommes tous impliqués. Chacun a sa part de responsabilité dans la volonté de contribuer à maintenir la paix dans sa famille et dans la société. »

Trois points pour aborder ce sujet :

1/ Bâtir un monde en paix, n'est pas le propre des mères, mais grâce à leur rapport direct à la vie et à leur mission de premières éducatrices, elles témoignent d'une sensibilité particulière qui devrait être entendue. Nombre d'entre elles ont compris que la parole exprimée de façon individuelle ou collective, devait sortir de la sphère privée pour se confronter à la sphère publique.

- Témoignage de Brigitte en Côte d'Ivoire. Comment les femmes ont-elles pu aider à la réconciliation nationale ?

Au plus fort du conflit, des mères se sont rassemblées de manière informelle et spontanée dans les quartiers de leur ville pour exprimer leur colère. Selon Brigitte, les autorités les ont plus ou moins écoutées. Lassées, elles ont pris le taureau par les cornes et ont réussi à passer à la télévision pour exprimer leur ras-le-bol et demander l'arrêt des conflits. Elles ont organisé des conférences, elles sont allées parler aux femmes, elles ont rencontré les décideurs politiques, elles ont fait des marches pour la paix. Elles sont passées de quartier en quartier pour dire qu'elles en avaient marre. Quand elles sont en colère et tapent du poing sur la table, les hommes reculent. Trop c'est trop ! Elles sont une force qui s'ignore et qui peut faire bouger les choses, mais elles n'en ont pas toujours conscience. Les mères, qui voient leurs enfants en situation de danger, n'ont pas peur de se lever et de se mobiliser. La vie de leur enfant, c'est la limite ! Sinon, elles laissent faire les hommes... » Face à leur mobilisation, les autorités ont tenu compte de leurs demandes et ont décidé de trouver des solutions.

2/ Puisqu'elles sont une force, qui souvent s'ignore, on peut espérer que dans les pays où ont lieu des négociations en vue de signer des accords de paix, les mères y soient associées. Elles ont des besoins et des attentes spécifiques qui devraient être pris en compte par les négociateurs. Si en temps de conflit, ce sont elles qui subviennent aux besoins de la famille et de la communauté, quand les hommes sont au front, emprisonnés, ou bien blessés, en temps de post-conflit, ce sont elles qui affrontent les difficultés du quotidien, tant sur le plan économique que du Care.

- Victorine, RDC., dit des mères : « Leur expérience de la guerre est différente de celles des combattants et des politiciens. Leurs besoins doivent être pris en compte. Leur demande sont légitimes, simples. Elles requièrent la stabilité de l'Etat, des soins pour elles et leurs enfants, un accès à l'éducation et la possibilité de subvenir aux besoins de leur famille. »

En Colombie, je me rappelle de l'intervention de Humberto de la Calle, à la tête de l'équipe de négociation du gouvernement lors du processus de paix avec les FARC. Il a affirmé ne pas imaginer la paix dans son pays sans la participation des femmes, et particulièrement celle des mères, qu'il considère comme le pilier de la famille, cellule de base de la société.

Or, on constate que les femmes, et particulièrement, les mères, sont rarement incluses dans les processus de paix de haut niveau.

Des mesures comme la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU, votée en 2000, reconnaît l'impact des conflits armés sur les femmes et les filles et œuvre pour la protection et la pleine participation de celles-ci aux accords de paix. Ces mesures ont provoqué une prise de conscience sur le problème de la représentation inégale entre les hommes et les femmes dans la résolution des conflits, mais le chemin à parcourir est encore long. En matière de sécurité, les femmes restent très préoccupées.

Il y a encore une réflexion à mener sur comment faire participer ces femmes au processus de paix ? Comment les aider à jouer un rôle dans leur capacité à rassembler, à prévenir les conflits et à devenir des agents de la paix et de la stabilité dans leur pays ?

3/ Les mères jouent aussi un rôle fondamental dans la reconstruction de la vérité et du travail de la mémoire, tant sur un plan politique que juridique.

Anna Kamminsky, directrice de la Fondation pour l'étude de la dictature communiste en Allemagne, insiste sur ce que les femmes apportent de spécifique au travail de la mémoire et de la reconstruction de la vérité historique, soulignant que la mémoire historique est en général masculine. Les femmes jouent un rôle fondamental en rendant publiques leurs protestations. Elle cite l'exemple des mères en Argentine qui viennent manifester sur la place de mai. « Les femmes doivent crier pour être écoutées par l'État et par les hommes. Mais une femme qui s'est battue pour protéger sa famille a une force extraordinaire. »

- Lucie, Centrafrique se bat sur le plan politique et fait de sa langue/parole une arme. Lucie est une activiste des causes dignes. C'est ainsi qu'elle se définit. Elle parle à la radio et à la télévision, rencontre les autorités politiques, la presse, la société civile.
« Elles ne doivent pas se contenter de rester attachées aux culottes et aux braguettes de leur mari. Elles doivent parler et marcher droit. Il faut que les femmes se lèvent en Centrafrique pour qu'il y ait la paix. On est le nerf de la Nation. Tous ces rebelles et ces présidents qui ne servent à rien ! Ces ministres sont nos enfants. Il faut que la femme se réveille. On est là debout et on peut dire oui ou non. Soulevons-nous ! » Pour elle, les mères doivent s'exprimer avec force et conviction et ne pas craindre de transgresser les lois ou l'ordre établi même si les risques sont grands.

Si les mères font entendre leur voix sur le terrain politique, elles doivent aussi la faire entendre sur le terrain de la justice.

Munira Subasic, présidente de l'Association Mères des enclaves de Srebrenica-Zepa, deux enclaves prises par les Serbes en 1995. Elle vivait là en juillet 1995, 22 membres de sa famille ont été tués dont son mari et son fils de seize ans. Elle a voulu en tant que témoin, raconter ce qui s'est passé et faire traduire en justice les génocidaires. Ratko Mladic, ancien chef militaire des Serbes de Bosnie, a été condamné à la prison à la perpétuité par le Tribunal International Pénal de l'ex-Yougoslavie.

D'autres femmes ont travaillé à la recherche des disparus en Bosnie. Les mères ont réclamé l'identification des corps et leur inhumation au mémorial de Potocari. Grâce à elles, tous les ans, les corps identifiés dans l'année sont enterrés le 11 juillet. Les familles des victimes et les survivants se rendent par dizaines de milliers pour assister aux cérémonies qui permettent les obsèques des corps identifiés.

Les femmes n'ont pas peur de témoigner. Toutefois, il leur faut attendre très longtemps, plus de 20 ans dans le cas de l'ex-Yougoslavie, pour que les coupables soient condamnés.

Pour conclure, Brigitte (Côte d'Ivoire) : « Ce que les mères redoutent le plus, c'est la guerre, qui est une des plus grandes violences faites à leur famille. »

Aujourd'hui, tout particulièrement, j'adresse mes sincères pensées aux mères ukrainiennes et russes dont les fils sont partis pour la guerre.

Annexe 2 : Résumé du livre « Mères et Paix »



Michèle OLIVAIN

Co-présidente d'Enseignants pour la Paix. Membre du bureau du Conseil français des associations pour les droits de l'enfant. Professeur de Lettres classiques retraitée, syndicaliste au SNES-FSU (Syndicat national des enseignements de second degré de la Fédération syndicale unitaire).

Michèle va nous parler de droits des enfants, d'éducation de justice de paix dans ce monde qui va de catastrophes en catastrophes.



Droits de l'enfant et rôle des éducateurs à la paix

Les enfants dans les guerres

Tout au long du XXe siècle et de ce début de XXIe, guerres et conflits armés n'ont pas cessé. La SDN puis les Nations Unies ont œuvré pour que des textes engageant la responsabilité des pays soient adoptés par l'Assemblée générale des 193 États membres.

Textes juridiques de protection :

Droit international humanitaire - DIH

- Convention de Genève de 1949 - distinction civils/combattants
- + Protocoles additionnels de 1977 – Principe de protection spéciale pour les civils enfants, particulièrement dans les cas suivants :
- *évacuation, zones spéciales*
- *assistance et soins*
- *identification, regroupement familial, enfants non accompagnés*
- *éducation, environnement culturel*

- enfant arrêté, détenu ou interné
- exemption de la peine de mort.

Droits de l'enfant

- Déclaration de 1924 dite de Genève en 5 points – Société des Nations
- Déclaration de 1952, du 20 novembre – ONU
- **Convention relative aux droits de l'enfant** – CIDE, du 20 novembre 1989 – ONU – cf article 38 « en cas de conflit armé »
- + Protocole additionnel de 2000 sur « l'implication d'enfants dans les conflits armés » :
- # règles relatives à la participation des enfants aux hostilités : âge de 15 ans pour la CIDE, 18 ans pour le protocole additionnel de 2000.
- # interdiction de l'enrôlement forcé - enfants-soldats, d'exactions en représailles, (viols, blessures, meurtres...)
- # même en cas de guerre ou conflit, tous les droits de l'enfant s'appliquent sans discrimination (protection, développement, participation...)

Cour pénale internationale - CPI

Statut du 17 juillet 1998 : six violations graves contre les enfants reconnus "crimes de guerre" :

1. Recrutements et utilisations d'enfants
2. Viols et violences sexuelles
3. Meurtres et mutilations
4. Enlèvements
5. Attaques contre des écoles et des hôpitaux
6. Refus d'accès à l'aide humanitaire.

La Cour pénale internationale (CPI) siège à La Haye, aux Pays-Bas. Créée le 17 juillet 1998, elle a été adoptée par 120 États mais Israël, la Russie et les États-Unis, qui sont signataires, ne l'ont pas ratifiée. La Chine n'est pas signataire.

Convention et pactes pour les réfugiés

L'article 22 de la convention relative au statut des réfugiés (1951)

Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966/0976) et la Convention contre la torture (1987).

2016 – « La Déclaration de New York sur les réfugiés et les migrants »

2018 - « Pacte mondial sur les réfugiés », Nations Unies

Partie 2 "satisfaire les besoins et soutenir les communautés"

- moyens d'existence

- *éducation*
- *santé*
- *femmes et filles*
- *enfants, ados, jeunes*

Volonté des Nations Unies de doter la communauté internationale de règles juridiques pour répondre à tous les manquements au droit humanitaire.

Limites, la souveraineté nationale de chaque état : textes adoptés à l'ONU mais signés ou non, ratifiés ou non par les gouvernements, peu connus, peu enseignés, ne servant pas de référence pour les lois du pays ni pour les opinions publiques, a fortiori pour les chefs de guerre.

Sanctions morales, économiques : pas forcément unanimes (analyses et intérêts divergents, chantage aux aides...).

Sanctions judiciaires : la Cour pénale internationale est saisie ou se saisit de situations répertoriées comme crimes de guerre pour recherche de preuves et de responsabilités personnelles du ou des donneurs d'ordre (chaîne de commandement). D'où des délais pour documentation et investigation puis jugement. De plus, si le pays ne livre pas le présumé coupable, il ne sera pas jugé en présence.

Le Conseil de sécurité comprend 15 membres dont 10 élus pour 2 ans par l'Assemblée générale et 5 membres permanents dotés du droit de veto.

L'envoi de Casques bleus dépend d'une décision du Conseil de sécurité. Ils ont une mission de maintien de la paix, interposition et protection des civils (Art. VII de la Charte des Nations Unies).

Les enfants dans les conflits armés (source ONU UNICEF 2020-2022)

2019 : 1,6 Md d'enfants dans des pays ou régions touchés par les conflits (source ONU)
 426 M dans une zone de guerre (plus d'un enfant sur 6)
 42 M d'enfants déplacés (HCR)

Total des déplacements forcés : 84 millions (2021)

*51 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays,
 26 M de réfugiés*

Ukraine 2022 : 7,5 M d'enfants (source UNICEF)

4,3 M déplacés [24 mars 22]

dont 2,5 M déplacés internes

et 1,8 M réfugiés (pays voisins, Europe...)

Conséquences pour les enfants en zone de conflit

Destruction ou déstructuration de leur univers, de leur vie et ressenti

La guerre bouleverse profondément la vie des enfants et impacte :

- * lieux – sur zone ou déplacés
- * temps
- * proches
- * moyens d'existence et de soins
- * psychisme – peurs (perception de l'environnement dénaturée : bruits, lumières...), angoisse de la mort
- * préceptes moraux : droit de détruire, de tuer, voire devoir, obligation de détruire et tuer

Certes, on peut s'appuyer sur leur **capacité de résilience**, à condition qu'ils aient un « point d'accroche » pour créer un point de sécurité, de stabilité au milieu du chaos.

Rôle des éducateurs à la paix

- Exiger pour tous les enfants sans aucune discrimination les mêmes droits que pour leurs ressortissants (aide internationale institutionnelle HCR, UNICEF, OMS..., aide des ONG, solidarité des populations)
- Offrir un élément structurant : accueil, centre, crèche, école.

Avec une double fonction :

- mettre à distance l'immédiat, créer un espace/temps à l'abri, encadré – permettre les apprentissages,
- faire exprimer les ressentis (parole, dessin, jeux, sport...)
 - Agir dans l'esprit de la culture de la paix, pour contrer la « culture de l'ennemi »
 - Prôner la non-violence, la médiation, pour une résolution non violente des conflits
 - Lutter contre les inégalités et discriminations
 - Agir pour le désarmement et le respect des règles internationales
 - Construire des alternatives pour les peuples et la planète (démocratie, écologie)

Créer un esprit de paix, contrer la « culture de l'ennemi »

En ces temps de fake news, de complotisme, de désignation de responsables/coupables, tous potentiellement facteurs de haine et de conflit, il est essentiel pour les éducateurs de susciter et former un esprit critique, basé sur la recherche du vrai et de la compréhension de l'autre.

Développer une attitude de confiance vis-à-vis de soi et de l'autre.

Travailler le récit commun dans la résolution des conflits, pour déminer les hostilités, les haines mais aussi dans la compréhension des situations de vie (rôle des jeux, contes, récits, histoires...).



Maryse METRA

Psychologue de l'enfance et de l'adolescence, Vice-présidente de l'AGSAS, membre de l'OMEP ; a été enseignante spécialisée en classe de perfectionnement pendant 9 ans, rééducatrice de l'Éducation nationale, puis formatrice responsable de la formation des rééducateurs de l'éducation nationale à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Lyon pendant 10 ans. Retraitée depuis 2008, elle est actuellement formatrice en auto-entreprise, animatrice de groupes de soutien au soutien, actions de formation en direction des professionnels de l'enfance et de l'adolescence. Ses engagements associatifs : Présidente de la FNAREN (Fédération nationale des associations des rééducateurs de l'éducation nationale) pendant 5 ans, actuellement membre du Conseil scientifique ; Présidente de l'AGSAS (Association des groupes de soutien au soutien) de 2010 à 2016, et vice-présidente depuis cette date.

Maryse va nous rappeler ce qui est essentiel pour le développement harmonieux du petit enfant en période de guerre : les soins, le bien être, le regard, la gestion des émotions...

Non à la guerre ! Un appel à la paix ! Prenons soin de la vie, du bien-être et des droits humains des enfants

L'actualité nous ramène souvent à cette question : Comment parler aux enfants de la violence du monde ? Je pense aux guerres, mais aussi aux attentats, et à certains faits divers... Il est plus que jamais nécessaire de se recentrer sur l'humain, et le maître mot pour les adultes est « rassurer », mais comment le faire quand on est soi-même très affecté par ces événements ?

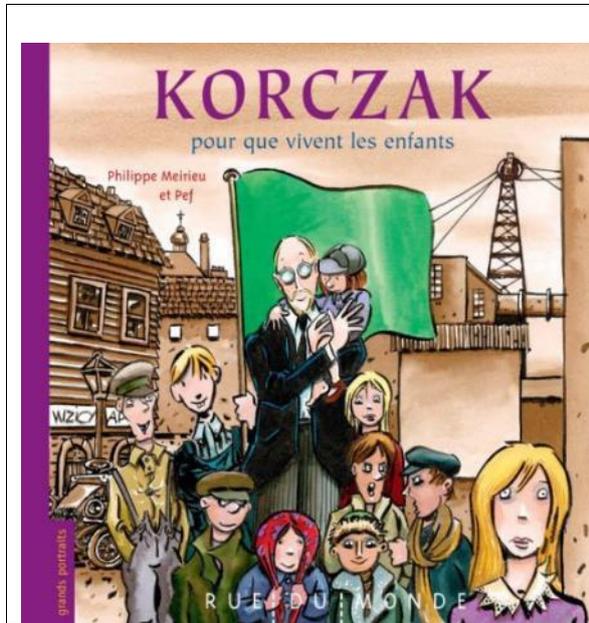
Je parlerai d'abord des enfants qui vivent en situation de guerre, puis de ceux qui entendent parler de cette guerre, qui voient des images difficilement supportables.

Pour les enfants qui sont actuellement en Ukraine et que l'OMEP accompagne, ou pour ceux qui ont vécu le traumatisme de la guerre et qui ont trouvé refuge dans nos pays occidentaux, la première des choses est bien sûr de répondre à leurs besoins fondamentaux, leur permettre de se nourrir, de dormir, mais nous le verrons, aussi de jouer.

Il est important de les accompagner le mieux possible dans l'ici et maintenant, ne pas leur mentir sur un avenir dont nous ne savons rien, mais leur permettre de vivre le mieux possible ce qu'ils traversent, par une présence réconfortante, et en créant autour d'eux un espace qui permette de

mettre à distance les dangers. Autant que les mots, c'est la qualité de la présence qui est importante, rassurer, sans éviter les questions parfois dérangeantes.

Je vous renvoie aux écrits de Janusz Korczak. Médecin par sa formation et éducateur par choix, il fut animé du désir passionné d'améliorer la réalité qui entourait les enfants, et particulièrement en temps de guerre.



Voici un extrait du prologue de Janusz KORCZAK pour son livre « Quand je redeviendrai petit » :

Vous dites : « C'est épuisant de s'occuper des enfants ».

Vous avez raison. Vous ajoutez : « Parce que nous devons nous mettre à leur niveau.

Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser. »

Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments. De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre. Pour ne pas les blesser. »

Les enfants ont peur pour eux, pour leurs parents, leurs amis, ils ont parfois vu la mort de près. Ils ne trouvent pas toujours les mots pour parler de leurs angoisses, de leur souffrance, il est parfois plus facile pour eux de les exprimer symboliquement par le jeu. Nous allons prendre le temps de jouer avec les enfants, et même de jouer pour eux.



J'avais été marquée par une photographie prise en temps de guerre en Syrie :

dans les gravats, deux adultes avaient bricolé un théâtre de marionnettes et improvisé un spectacle pour les enfants. Dans ce temps suspendu, les enfants ont pu être les spectateurs d'un jeu de marionnettes et oublier qu'ils étaient les victimes d'une sombre réalité.

Ce qui m'a rappelé un article d'Alfred Brauner « Marionnettes de guerre » (Art et thérapie. N°44, décembre 1992). Ce docteur en sociologie raconte que, pendant la guerre d'Espagne, ce qui remonte à pas mal d'années, il avait pour tâche d'aller dans les maisons d'enfants pour voir ce qui leur manquait le plus cruellement. C'était bien sûr leurs parents, et on ne pouvait même pas leur dire s'ils étaient morts ou vivants. Il raconte que, pour distraire les enfants, une éducatrice avait pris une orange et piqué une fourchette dans le bas du fruit. Elle a d'abord animé cette marionnette improvisée en chantant une comptine, et devant l'intérêt manifesté par les

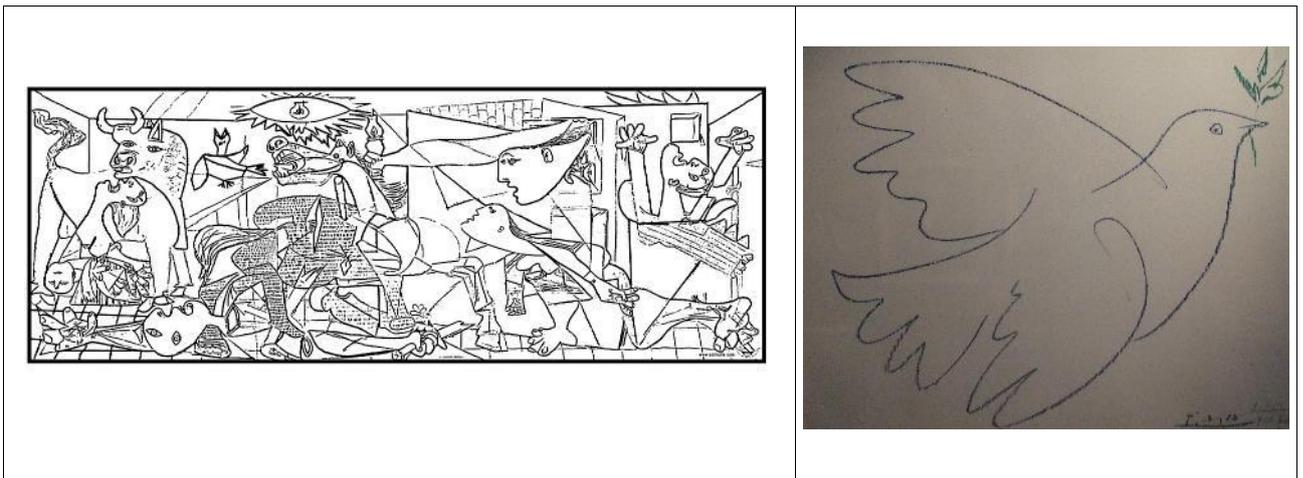
enfants, elle a eu l'idée de mimer avec cette poupée-orange une scène qui revenait souvent dans les peurs manifestées par les enfants, mais sous forme de jeu. Un pliage vite-fait a symbolisé un avion, une deuxième orange est venue compléter le jeu. Les enfants très intéressés ont guidé l'animatrice pour dire comment ces deux marionnettes pourraient échapper aux tirs de l'avion en se cachant, et le pilote de l'avion échouait dans sa mission et repartait en disant des gros mots. Le lendemain le jeu s'est poursuivi et un enfant a abattu l'avion. Tous les enfants ont applaudi. On a pu voir les autres jours des enfants mettre un morceau de pain au bout de leur fourchette et s'approprier des éléments de ce jeu initié par l'adulte pour symboliser la réalité si dure à vivre.

L'idée est de ne pas submerger les enfants de détails sur les conflits dans la réalité, mais de leur permettre de prendre de la distance avec des médiations comme le jeu pour panser leurs blessures.

Les adultes supportent mal que les enfants jouent à la guerre, c'est pourtant un moyen pour eux d'extérioriser ce qu'ils perçoivent de ces conflits entre adultes dont ils sont victimes, et de traiter les pulsions destructrices qu'ils éprouvent.

Dans ces jeux, il y a le méchant qui attaque, le gentil qui doit se défendre et qui devient méchant à son tour. Ils symbolisent là toute la complexité de ce qui traverse l'humanité depuis des siècles et sans détruire l'autre ou eux-mêmes puisqu'il s'agit de faire-semblant. Si nous sommes témoins, nous pouvons leur demander ce que nous pouvons faire dans le jeu pour que la bagarre se termine et que la paix revienne. Certains enfants vont imaginer un scénario possible, pour d'autres, c'est encore trop tôt, et la bagarre se poursuit.

Je parlais du jeu, mais il y a aussi le dessin. A des enfants plus grands, je pouvais montrer le tableau Guernica en disant que Pablo Picasso avait peint ce tableau car il était en colère à cause de la guerre en Espagne, mais que parallèlement, il pouvait, dans le même temps, dessiner des colombes pour symboliser la paix qu'il espérait.



A des enfants plus jeunes, on peut montrer des reproductions de tableau ou des illustrations de livres pour enfants représentant la guerre ou des bagarres, représentations en décalage avec ce qu'ils peuvent vivre aujourd'hui, et leur demander de faire un découpage-collage en imaginant ce qui pourrait faire arrêter cette bagarre. Là aussi, il s'agit d'une mise à distance par l'invitation à entrer dans une fiction et subir la réalité, mais avec une petite fenêtre qui permette d'envisager une sortie du conflit.



Boujon Claude. La Brouille. L'école des loisirs. 1989

Puisque j'ai parlé de collage, je vous montre ce qu'a fait une enfant de 8 ans à partir d'une image découpée dans un journal, elle a imaginé un ad-venir pour la petite fille ukrainienne. Même si un oiseau noir est toujours présent, il y a une remise en route.



Les enfants ont des tas de questions sur les enjeux de la guerre, mais souvent ils se taisent. Certains ont peur de faire de la peine aux adultes avec leurs questions. D'autres se sont entendu répondre « tu es trop petit, ce sont les affaires des grands, finis ton assiette, les enfants d'Ukraine n'en ont pas tant... ».

Et pourtant les enfants de tous les pays sont impactés dans leur vie quotidienne. Nous ne devons pas fuir l'échange, sachant que nous avons le droit aussi de dire que nous sommes touchés par ces événements, mais sans surréagir quand c'est possible. Notre émotion témoigne que nous nous sentons reliés aux autres, et elle ouvre la possibilité aux enfants de manifester aussi leur émotion, d'autant qu'ils constateront que l'adulte peut dépasser cet état de tristesse pour s'engager dans une activité avec eux. Les enfants découvrent que l'on peut apprendre à surmonter des épreuves difficiles. Vivre, rire, jouer, c'est une manière aussi de résister à l'oppresseur, c'est saisir le bonheur de peur qu'il ne s'échappe, c'est jouir de la liberté que nous avons encore !

Accompagner au mieux des enfants en temps de guerre peut donner de la force aux adultes. L'écrivain Tomi Ungerer raconte le courage de sa mère alsacienne face à tous les conflits qu'ils ont traversés ensemble dans les guerres entre la France et l'Allemagne. Il s'agissait pour elle de résister pour sauvegarder l'avenir qu'elle souhaitait pour son fils. Il a témoigné tout au long de

sa vie de cette force qu'elle lui avait transmis, dans des textes que nous pouvons aujourd'hui encore partager avec les enfants.

Le jeu, le dessin, l'écriture sont importants, même en tant de guerre. C'est ce qui fait trace, et ce qui permet d'exprimer ses ressentis et de mettre à distance des événements douloureux.

L'art est important aussi, quand on voit l'énergie que mettent les Ukrainiens à protéger des bombardements leurs musées et les statues des villes.

L'illustratrice Nathalie Novi, a peint chaque jour pendant un mois, un enfant de Syrie, avec ce message : « enfants de Syrie, nous ne vous oublions pas ». Elle a publié ces dessins sur les réseaux sociaux et Murielle Szac a écrit un texte à partir de ces peintures d'enfants : « Immenses sont leurs ailes ». Ce livre qui a été primé à Bologne raconte entre autre la solidarité des enfants en temps de guerre, comment un grand frère essaie d'atténuer les craintes de sa petite sœur.



Les enfants éloignés de la guerre ne sont pas à l'abri des images, des reportages qui nous montrent des enfants qui pleurent, des familles qui fuient. A nous adultes, de remettre cette guerre là où elle est dans l'ici et maintenant : en Ukraine et en Russie, même si des inquiétudes sont présentes pour chacun d'entre nous. On n'est sûr de rien pour le futur, alors aidons nos enfants à vivre le temps présent en ne rajoutant pas d'angoisse inutile puisque de l'avenir nous ne savons rien.

C'est d'une relation, d'une écoute, de l'instauration d'un dialogue, dont ils ont besoin, et pas d'une séance d'information sur les enjeux de la guerre. Lorsque nous écoutons les très jeunes enfants qui nous parlent avec leurs mots de la guerre, nous sommes souvent étonnés de découvrir ce qu'ils pensent et imaginent à tort ou à raison sur des sujets graves. Il y a les propos des adultes qu'ils rapportent, mais aussi leurs propres représentations. C'est ce que nous avons pu constater aussi durant la crise sanitaire liée au coronavirus. Les jeunes enfants doivent pouvoir s'appuyer sur une relation sécurisante et entendre des mots à la mesure de leurs capacités cognitives et émotionnelles. Nous devons éviter de semer de la confusion en eux. Leur épargner nos inquiétudes sur l'avenir, ce n'est pas leur mentir, mais c'est les respecter dans leur droit à l'enfance.

A des enfants de Grande section de maternelle qui l'autre jour ont parlé de la guerre dans un atelier de philosophie, j'ai proposé la lecture du livre « Va-t-en guerre » de Thierry Dedieu

(Seuil jeunesse. 2012) qui commence ainsi : « Il était une fois un roi qui ne pensait qu'à la guerre. Rien qu'à la guerre... » et qui se termine par « Et puis un jour, tôt le matin, il tomba dans un piège qu'il s'était lui-même tendu. Et le roi mourut de sa propre folie. Car d'ennemis, il n'avait que lui ».



Dans les médiations que nous pouvons proposer, il s'agit de faire cohabiter l'idée de paix et l'idée de guerre. Ces deux mots doivent être évoqués ensemble, même si dans la réalité, la paix espérée ne donne à voir aujourd'hui que du chaos. On peut aussi parler aux enfants de toutes les actions solidaires qui se mettent en place et qui témoignent qu'il y a de l'humain et pas que de la barbarie en temps de guerre. On est mis en présence de la mort, mais aussi de l'amour et de la solidarité.

Et je termine avec ce cadeau que nous fait l'illustratrice Nathalie Novi : nous pouvons avec les enfants essayer de décliner le mot Paix dans toutes les langues.

J'insiste sur l'idée que Guerre et Paix sont deux mots indissociables et au cœur de toute réflexion sur le « vivre ensemble ». C'est un véritable enjeu de société. Chacun, de sa place, a un rôle à jouer dans ses sphères personnelle, professionnelle et associative. Notre webinaire aujourd'hui a contribué à cette réflexion qui ne peut s'arrêter là.



Bibliographie :

Boujon Claude. *La Brouille.* L'école des loisirs. 1989

Brauner Alfred. *Marionnettes de guerre* (Art et thérapie. N°44, décembre 1992

Dedieu Thierry. *Va-t-en guerre.* Seuil jeunesse. 2012

Meirieu Philippe. *Janusz Korczak, pour que vivent les enfants.* Rue du monde. 2012

Szac Murielle. *Immenses sont leurs ailes.* Ed Bruno Doucey. 2021

Ungerer Tomi. *Otto.* L'école des loisirs. 1999

Ungerer Tomi. *Nuage bleu.* L'école des loisirs. 2000

De la nécessité d'un accompagnement périnatal

Histoire de Marylin

Qui suis-je ?

Educatrice de jeunes enfants de formation, je suis également formée en périnatalité, et spécialisée en Education à la Paix, c'est pourquoi j'ai souhaité écrire ce livre à ce sujet, afin de donner plusieurs pistes de réflexion pour mettre en place des initiatives concrètes dans le milieu de l'éducation, et aussi dans les champs d'activité qui se situent autour, c'est à dire la périnatalité en l'occurrence.

Je pense que l'éducation prénatale et le suivi précoce des femmes enceintes et de leurs proches sont vraiment fondamentaux dans l'épanouissement des jeunes enfants et de leurs familles.

Loin de moi l'idée, par contre, de défendre la vie coûte que coûte, et je suis par ailleurs bien consciente que parfois il est légitime pour une femme, ou pour un couple de mettre un terme à une grossesse non désirée. C'est une notion très importante, car dans cette acceptation de la vie, il y a aussi beaucoup de facteurs pré-déterminants pour le bien-être des enfants, ou leur rejet. Un enfant souhaité dans la vie sera toujours plus heureux, que si ses parents le gardent « parce qu'il fallait bien ». Soyons vigilants aujourd'hui à garder les acquis de notre société française, qui grâce à de grandes figures féministes et à la lutte de nos grands-grands-mères, nous ont permis d'être libres, de bénéficier de la contraception, de l'IVG, de la sécurité sociale.

Gratitude spécialement à Simone Veil, Simone de Beauvoir et à toutes les autres Simones qui sommeillent en nous, en nos sœurs et grands-mères qui nous ont rendu plus fortes dans notre vulnérabilité de femmes.

A l'automne 2020, après avoir mis en place différents ateliers de chant prénatal pour des groupes de femmes enceintes dans la fenêtre entre deux confinements, nous avons été reconfinés. La situation s'est avérée trop risquée d'un point de vue sanitaire, pour des questions d'autorisation, je n'ai pas poursuivi mon travail en petits groupes, et j'ai décidé de me concentrer sur la reprise d'une activité dans une structure -un jardin d'enfants à Genève- et la mise en place d'un soutien personnalisé pour une jeune femme isolée originaire d'Ouganda.

Aujourd'hui, nous sommes en avril 2021, les médias sont toujours braqués sur le covid et ses évolutions, et les conséquences de cette crise sont si graves que parfois la maladie fait moins de dégâts que d'effets collatéraux : augmentation des dépressions, des violences conjugales, des situations à risques pour les enfants, face à la précarité et/ ou à l'instabilité des parents, et augmentation de la famine dans le monde, de l'instabilité alimentaire.

Ici en tout cas à Genève, nous pouvons constater qu'en structure d'accueil en tout cas, les accompagnements proposés, en termes de soutien à la parentalité sont plus fréquents et nécessaires en cette période de covid, pour désamorcer les conflits, rassurer les parents, étant donné que les contacts sont très réduits.

L'accueil à l'extérieur, la réduction du temps disponible pour les parents, le port du masque obligatoire, la distanciation physique sont autant de facteurs de risques pour les parents en difficultés, qui peuvent exprimer de l'inquiétude ou d'autres comportements inhabituels.

Femmes enceintes et baisse de la prématurité

Les femmes enceintes sont souvent arrêtées, restent plus souvent à la maison, et cette année 2020, avec une charge de travail en moins, il y eu dans l'ensemble de l'Europe une chute de la prématurité. Il est probable que le fait d'arrêter les femmes enceintes plus tôt, les expose moins à tous les risques, liés à leur travail, à la mobilité, au stress, aux maladies. Les scientifiques étudient cette diminution de la prématurité avec attention.

C'est aussi peut être un moment pour réaliser que l'attention autour des femmes enceintes n'est pas une option, qu'elle devrait être toujours renforcée dans tous les milieux professionnels, pour protéger les futures mères et leurs bébés. Ainsi que dans nos réseaux familiaux, amicaux, associatifs, dans notre voisinage. La future mère a besoin d'une communauté soutenante autour d'elle, et la crise sanitaire lui offre tout le contraire : de la solitude, du repos, de l'isolement.

En Suisse, le fait d'arrêter les femmes enceintes à cause du covid produit un phénomène tout à fait inédit pour notre époque : les femmes peuvent rester à la maison se reposer, alors que d'habitude la tendance est plutôt à travailler le plus possible. Mais les choses changent, et récemment les luttes féministes ont produit des changements dans le rallongement des congés maternité et paternité en Suisse, ce qui est de bon augure.

Baisse de la natalité en Europe : le « baby flop »

La natalité a-t-elle diminué pour cette même période ? Il semblerait bien que oui, en tout cas en France, au Danemark, et d'autres pays européens. En Suisse, le baby crash aurait pour effet environ moins 15% des naissances avec un report des projets de bébés dans les couples, et puis un rebond prévu pour la fin d'épidémie (selon une émission de la RTS).

<https://www.rts.ch/info/regions/11921212-le-babycrash-ou-quand-les-couples-reportent-leur-projet-denfant.html>

Voici un extrait d'article du journal La Croix à ce sujet :

« Et si la photo de famille avec deux enfants appartenait bientôt au passé ? La question, à ce stade théorique, pourrait se poser beaucoup plus concrètement dans les prochaines années. Alors que la France s'enorgueillit encore d'être championne d'Europe de la natalité, avec 1,8 enfant par femme, les conséquences démographiques de la crise sanitaire du Covid-19 inquiètent. « Neuf mois après le début de la pandémie de Covid-19, les naissances ont fortement baissé en France », constate, vendredi 26 mars, l'Insee, qui publie les chiffres de février 2021. Le mois dernier, 1 860 bébés sont nés chaque jour, soit 5 % de moins qu'en février 2020. »

Et le journal Ouest France : « Le contexte de crise sanitaire et de forte incertitude a pu décourager les couples de procréer » ou « les inciter à reporter de plusieurs mois leurs projets de parentalité », observe l'Insee. En janvier, le nombre de naissances a chuté de 13 % sur une année. La tendance vers la baisse de natalité est à expliquer par différents facteurs, et non pas seulement à cause du covid, car c'est une baisse observée depuis plusieurs années.

Cependant, des femmes enceintes pendant le covid, il y en a eu, et encore maintenant. Pour ma part, en tant qu'éducatrice formée en périnatalité, j'accompagne des femmes enceintes dans une pratique holistique autour du chant prénatal, comprenant :

- un accompagnement psychologique, si nécessaire un travail intergénérationnel aider la personne ou le couple à avancer sereinement lorsqu'il y a des conflits
- des pratiques régulières corporelles, de relaxation, de souffle, de détente pour lâcher prise, et retrouver un bien être optimal, lorsque les circonstances sont stressantes
- des pratiques de chant prénatal pour se connecter avec bébé, créer des liens, sentir les interactions au niveau du toucher, des vibrations, de la voix, des effets sur le ventre, sur la réduction du stress notamment
- des préparations sonores et de détente à la naissance, complémentaires à celles proposées par les sages femmes, qui ne sont pas toujours formées dans ce domaine. Les cours de chant prénatal que je donne sont soit individuelles, soit en petits groupes, ce qui permet une proximité, de créer des liens avec les autres femmes enceintes

- un accompagnement pour gérer de façon optimale le vécu autour de la naissance, et la période post partum.

L'histoire de Marylin

Marylin, une jeune femme très dynamique et souriante, était accueillie chez Magda, une amie de notre famille.

Marylin est originaire de l'Ouganda, elle est arrivée en France en 2015. Elle a 26 ans, c'est une jeune femme très dynamique, qui travaille en tant qu'animatrice périscolaire dans une école.

Marylin a été présente à tous mes cours depuis l'automne 2020 : elle est très intéressée par le chant, les pratiques de respiration, et de relaxation. Au début du suivi, j'ai noté qu'une des choses qui la stressait le plus était le port du masque obligatoire avec les enfants.

C'est pourquoi j'ai trouvé vraiment intéressant de développer de plus en plus les pratiques de méditation, de relaxation profonde, et de respiration avec Marylin, et les autres femmes enceintes.

Pour Marylin en particulier, suite aux cours collectifs que j'ai dû arrêter donc lors du reconfinement de l'automne, je lui ai proposé de l'accompagner en séances individuelles, à une fréquence de 15 jours ou 3 semaines d'intervalle environ. Le suivi a été réalisé depuis

Une solidarité hors du commun

Les besoins étaient nombreux pour cette jeune femme isolée de sa famille, car il n'y avait pas autour d'elle beaucoup de personnes pouvant lui fournir des vêtements, matériel de puériculture, et jeux pour son bébé à venir. Etant donné la fermeture de tous les marchés d'occasion, j'ai sollicité plutôt le réseau des parents d'élèves de l'école de mon fils, et à ma grande surprise, c'est une avalanche de cadeaux, de dons qui sont arrivés à l'école.

Certaines personnes de l'école disaient pour rire, que nous étions en train de faire du trafic de vêtements ! En effet, avec les associations habituelles fermées, notamment les vestiaires de la Croix Rouge et les habituels ventes de vêtements d'occasion des parents d'élèves, nous nous sommes retrouvés avec beaucoup plus de vêtements, de matériel et de jouets.

Certains jeux ont pu être redonnés pour le Noël des plus démunis de la commune, tellement Marylin avait reçu. De sa propre initiative, elle souhaite aujourd'hui partager, et redonner tout ce qu'elle a reçu, pour pouvoir aider d'autres amies ou personnes dans le besoin.

C'est une attitude de don de soi assez extraordinaire que l'on observe chez les personnes qui reçoivent énormément de dons, que ce soit de la présence ou des dons matériel. L'important est l'attention que l'on porte et l'amour déployé dans cette présence à l'autre.

Ce qui se passe en termes de soutien mutuel entre femmes, ou sororité, et encore plus entre mamans qui ont déjà expérimenté la maternité, est d'un ordre incompréhensible pour certaines personnes extérieures à la situation. Nous avons par exemple reçu de la part des mamans de l'école, qui n'avaient jamais vu Marylin, en plus des dons déjà précités, des cadeaux spécifiques, en fonction des besoins évalués ensemble : des couches lavables, des bodys et jeux pour bébé.

Une solidarité également pour les enfants du Sénégal

Cette incroyable solidarité a pu être vérifiée également avec une autre association pour laquelle j'ai travaillé, en partenariat avec l'ONG Paix et Bienveillance en Action, en faveur des enfants défavorisés du Sénégal.

L'association « Cercle Autour de la Solidarité » représentée par son secrétaire Mamadou SENE, enseignant dans la ville de Kébémér et qui s'occupe également de l'orphelinat de cette même ville, fournit une aide matérielle, financière et scolaire à de nombreuses familles.

C'est une association à qui nous avons fait confiance pour une collecte au moment de Noël. Les dons ont été impressionnants, et majoritairement réalisés par des proches et des parents d'élèves de la même « Ecole Alternative du Pays de Gex. »

Ensemble nous avons collecté plusieurs centaines d'euros, et nous avons envoyé le tout pour couvrir les besoins essentiels des enfants, et des familles, notamment une famille dont l'enfant s'est retrouvé subitement orphelin de sa mère.

Pour revenir à Marylin, les différents moments passés ensemble, que ce soit avec la famille de cœur de la personne qui la loge, les moments d'échange entre nous, avec les chants, les relaxations profondes et les nombreux échanges sur la vie quotidienne, ont construit une confiance pour elle et son bébé.

A quelques jours de la naissance, je revois Marylin vraiment radieuse, remplie de joie, de sérénité, alors que dans sa situation de jeune femme isolée, beaucoup auraient pu ressentir de la solitude, de l'inquiétude. Marylin avec sa grande force et sa patience à toute épreuve nous a aussi donné une belle leçon de sagesse.

Un soutien post natal

Après la naissance de sa petite fille, Maë, il s'est trouvé que nous avons encore resserré les liens qui étaient déjà forts entre nous. Mon fils me demandait toujours d'aller voir Marylin, car il avait déjà passé beaucoup de temps avec moi, dans cette maison où nous avons habité auparavant. Il s'est donc trouvé que Marylin a pris une place dans notre vie, comme une sœur, comme si elle faisait aujourd'hui partie de notre famille. Magda, la personne qui loge Marylin, se comporte absolument comme si elle était sa fille, ou une personne de sa famille. Sans distinction. Elle est aux petits soins, lui confectionne chaque jour un repas pour midi, très bien cuisiné, équilibré, et elle vient rendre visite à la petite Maë. Elle se réjouit de pouvoir venir la chercher à la crèche pour son adaptation, et nous aussi, nous avons prévu de lui consacrer une demi-journée par semaine, le mercredi après-midi. Mon fils est tout ravi de pouvoir s'occuper de Maë, et c'est un grand bonheur lorsque je le vois la prendre dans ses bras, comme un grand frère.

Ce que cette expérience m'a apporté

Ce fut un grand bonheur, dans le don de soi, et dans ce besoin de rester en lien lors du confinement, d'apporter du soutien et un amour inconditionnel à des personnes magnifiques et qui le méritent : Marylin et sa fille Maë.

Je recommande cette expérience à tout le monde, car même si vous n'avez jamais fait partie d'une association, vous pouvez tout à fait soutenir une femme enceinte dans ses besoins les plus basiques. C'est une démarche que j'ai faite de ma propre initiative, certes aidée par les

circonstances, car je connaissais déjà Marilyn et cette maison qui m'était familière.

Mais je suis certaine que dans un autre contexte, c'est une formidable opportunité pour se sentir utile, relié-e, motivé-e, avec une volonté de donner sans rien attendre en retour.

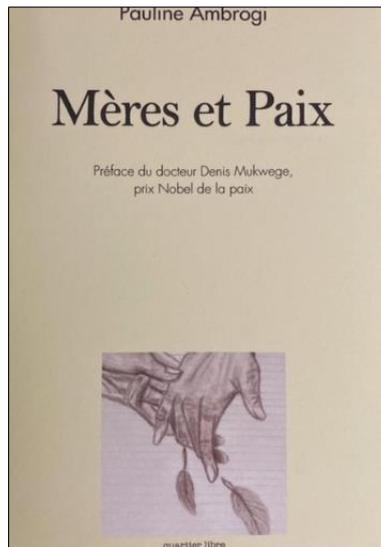
Cette disposition est très importante. Quand je reçois le matériel de la part d'ami-e-s ou parents d'élèves, je pourrais choisir d'en garder une partie pour moi, pour plus tard, pour un enfant à venir. Je pourrais aussi choisir de décider que ce matériel est à moi, et qu'il me reviendra plus tard ; que cet accompagnement correspond à une période donnée, et que je vais arrêter, etc. Mais je donne tout sans aucune attente particulière, car je sais que l'abondance fait partie de la vie, et que lorsque nous sommes dans ces cercles de solidarité, il y a toujours des personnes qui vont nous donner à leur tour, et nous ne serons jamais en manque de rien. C'est une loi d'abondance qui se vérifie aussi lorsque nous fonctionnons sans peur, simplement dans l'acceptation des situations, et la sérénité complète, même dans les situations les plus stressantes.

Dans une posture éthique d'aide inconditionnelle et sans l'attente de retour ou de norme particulière en termes d'accompagnement, j'accepte que la relation soit fluctuante au gré des émotions, des événements et de la vie qui se poursuit. Et j'accepte aussi que si je suis jugeante, normative ou dans l'attente d'un résultat, alors je peux blesser la personne. Et c'est tout le contraire qui se produit : si je sens que je vais trop loin dans l'intimité, dans l'accompagnement, je laisse la place à la personne avec ses faiblesses, et je respecte ses choix. Dans cette relation humble, nous pouvons toujours faire des erreurs, mais en restant attentive aux besoins de la personne accompagnée, nous pouvons sentir lorsqu'il est temps de partir. De prendre soin de nous, pour pouvoir donner le meilleur à l'autre. De nous reposer lorsque nous sommes fatigués... Attention à ne pas nous épuiser. Cette aide peut être ponctuelle et bienfaitrice si elle reste un plaisir : plaisir de partager, plaisir d'échanger, plaisir de donner.

Or mon souhait que Marilyn soit heureuse, ainsi que sa petite Mae, et dans ce détachement j'accepte que le flux de la vie me rende peut être un jour la pareille. Car mon action est déterminée par cet unique constat : si j'avais été dans sa situation, j'aurais aimé que des personnes bien intentionnées et bienveillantes - sans être envahissantes ou jugeantes- prennent soin de moi et mon bébé.

Aucune femme n'est plus vulnérable que lorsqu'elle est enceinte. Ses besoins sont à la fois simples et complexes : elle doit se sentir en sécurité, en confiance, être protégée de toute forme de violence, accompagnée en douceur dans le respect de ses choix. Elle a aussi besoin d'être bien nourrie, accompagnée pour ses démarches au quotidien, dans son suivi médical, avec une sage-femme, protégée du stress, et de tous les facteurs pouvant nuire à sa grossesse.

C'est donc un challenge d'accompagner une femme enceinte, mais c'est aussi un bonheur immense lorsque vous tenez ce petit être émerveillé dans vos bras, et qu'il/ elle reconnaît le son de votre voix, votre façon de lui parler de la porter. C'est un bonheur de réaliser que ce petit être vous répond en vous parlant à son tour avec sa toute petite voix si touchante. Et de savoir que les graines que vous avez plantées donnent naissance à une grande connexion : celle de ce bébé avec sa maman. En créant ce cordon ombilical sonore, vous avez la certitude que cette maman saura toujours, par elle-même, calmer son bébé, dans toutes les situations de la vie. Et c'est cela le plus précieux.



Mères et Paix, Pauline AMBROGI

Résumé : "Quel rôle jouent les mères dans l'édification de la paix ? Comment agissent-elles au sein de la famille, de la société et des institutions ? Dans un monde qui prend peu soin de l'être humain, les mères ne craignent pas de transgresser les lois ou l'ordre établi pour sauver des vies. Bâtir un monde en paix n'est pas propre aux mères, mais grâce à leur rapport direct à la vie et à leur mission de premières éducatrices, elles témoignent d'une sensibilité particulière qui doit être entendue. Soixante-quinze d'entre elles, originaires de quarante pays, ont témoigné dans ce livre pour montrer avec conviction leur engagement."

Ce livre est publié par les éditions de l'Ecole de Guerre : <https://ecoledeguerre.paris/editions/>